

ils se saisissent d'un îlot, d'un fort, d'un poste de difficile accès, propre à servir de cantonnement, de dépôt et de retraite, puis remontent le fleuve et ses affluents jusqu'au cœur du continent, sur leurs longues et sveltes embarcations aux deux voiles blanches, à la proue aiguë, à la carène aplatie, sur leurs « dragons de mer » à la tête menaçante, comme ils disent.

Le jour, ils restent immobiles dans les anses les plus solitaires, ou sous l'ombre des forêts du rivage ; la nuit venue, ils abordent, ils escaladent les murs des couvents, les tours des châteaux, les remparts des cités ; ils portent partout le fer et la flamme ; ils improvisent une cavalerie avec les chevaux des vaincus, et courent le pays en tous sens jusqu'à trente ou quarante lieues de leur flottille. Quel immense avantage un tel système d'attaque ne doit-il pas avoir sur un État désorganisé, où les milices ne se rassemblent que lentement et péniblement, et où les petits despotes locaux sont bien moins disposés à se porter secours qu'à s'entre-détruire !

Les Normands avaient saccagé Nantes en 843 ; au mois de mars 845, cent vingt bâtiments pirates, conduits par le Norvégien Ragnard ou Ragner-Lodbrog, héros fameux dans les traditions scandinaves, pénétrèrent dans l'embouchure de la Seine, s'arrêtèrent un moment à Rouen, que leurs compagnons avaient saccagé quatre ans auparavant, remontèrent le fleuve jusqu'à Paris, et descendirent, la veille de Pâques, dans l'île de la Cité et dans les faubourgs des deux rives. Les habitants épouvantés avaient fui, soit dans les forêts et dans les marais voisins, soit à Saint-Denis où était le roi Karle avec sa maison et quelques milices. Les païens pillèrent sans résistance la Cité et les grands monastères de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain des Prés, où les rois mérovingiens avaient entassé tant de richesses.

Le roi Karle, n'étant pas secondé par ses grands, dont plusieurs, dit-on, avaient reçu des présents des Normands, ne put chasser ces Barbares et acheta leur retraite à prix d'argent ; et ils emportèrent

dans leur pays les dépouilles de Paris et les lames de cuivre doré qui couvraient le toit de Saint-Germain des Prés.

L'année suivante, les corsaires grecs pillèrent Marseille, les musulmans d'Afrique traitèrent de même l'église Saint-Pierre de Rome; en 848-849, Bordeaux et Toulouse furent saccagés à leur tour par les Normands; puis ceux-ci, ayant achevé de ruiner la Gascogne, sortirent de la Garonne, ravagèrent tout le pays d'entre Seine et Loire, et reparurent derechef sous Paris (857). La basilique de Sainte-Geneviève fut réduite en cendres, l'île de la Cité et les entrepôts des commerçants de la Seine furent livrés au pillage.

Ainsi dévasté par les Normands, le royaume de Karle le Chauve fut en outre mutilé par les Bretons, qui avaient, depuis quelques années, rejeté la domination franke et s'étaient donné un roi appelé Noménoé. Battu en 848 par ce dernier, dans la plaine de Ballon (près de Redon), puis, en 851, par son fils et successeur Hérispoé, Karle fut obligé d'accéder à la restauration du royaume de Bretagne. Hérispoé vint le trouver à Angers, lui rendit hommage « en mettant les mains dans les siennes », et reçut les insignes royaux avec la cession des comtés de Rennes, de Nantes et de Retz. La Bretagne primitive fut qualifiée de *Basse-Bretagne* ou *Bretagne bretonnante*; on appela les comtés réunis *Nouvelle-Bretagne*, *Haute-Bretagne* ou *Bretagne romane*.

Il ne manquait plus aux misères des royaumes franks que de voir les trois fils de Lodewig le Pieux déchirer le traité de Verdun, et tourner leurs armes les uns contre les autres. Les Aquitains, ne voulant plus de Karle, qui ne les défendait pas, s'avisèrent d'offrir leur couronne au roi de Germanie pour un de ses fils : Lodewig le Germanique ne résista point à la tentation, et dépêcha son fils Lodewig par la Bourgogne en Aquitaine avec une armée de Germains.

Les bandes de Lodewig montrèrent autant de férocité que les Normands eux-mêmes, et promènèrent partout l'incendie et le mas-

sacre; le parti du prince germain se ruina ainsi de lui-même; les Aquitains ne prêtèrent aucune assistance à Lodewig; Karle le chassa d'Aquitaine et tâcha d'apaiser les griefs des Aquitains en consentant à séparer nominalement leur pays de la Neustrie, et à leur donner pour roi son second fils, appelé Karle comme lui : cet enfant, âgé de huit ans, fut sacré roi d'Aquitaine à Limoges, le 15 octobre 855, et les princes germains renoncèrent à leurs prétentions.

Un événement plus important venait d'avoir lieu : c'était la subdivision d'un des trois États franks en trois nouveaux royaumes.

Lother, qui n'avait plus paru que l'ombre de lui-même depuis le traité de Verdun, fut attaqué d'une maladie mortelle dans le courant de l'année 855 : il abdiqua, prit l'habit monastique au couvent de Prüm dans les Ardennes, et y mourut le 29 septembre, après avoir partagé son royaume entre ses trois fils, suivant un plan dès longtemps arrêté. L'ainé, Lodewig II, déjà associé à l'Empire, eut l'Italie; le second, Lother II, eut l'Austrasie, qui prit dès lors le nom de *royaume de Lother* ou *royaume du fils de Lother*, en tudesque *Lotherrike* ou *Lother-ing-rike*, en latin *Lotharingia* ou *Lotharii regnum*, d'où l'on a fait Lotherrègne, Loheraine, Lorraine; le plus jeune des trois frères, Karle, reçut la Provence, de la mer à l'Isère, le « duché de Lyon » qui allait de l'Isère jusqu'au delà de Mâcon, la Bourgogne cisjurane (Franche-Comté), Genève, Vaud et le Valais.

Ce nouveau partage dura peu; le roi de Provence mourut en 863, et ses frères d'Italie et d'Austrasie se partagèrent ses États. Le roi d'Austrasie, Lother II, décéda, jeune aussi, en 869; Karle le Chauve en profita pour envahir son royaume, qui se divisa entre deux partis, le parti gaulois ou *welche*, et le parti germain. Metz, Toul, Verdun et Liège, qui parlaient la langue romane, c'est-à-dire le français, se déclarèrent pour Karle; la fraction orientale de l'Austrasie pour le roi Lodewig le Germanique. Le pape Adrien II réclama l'héritage pour un troisième prétendant, l'empereur Louis d'Italie, frère du défunt roi, et menaçait Karle d'excommunication, s'il ne sortait au

plus tôt d'Aix-la-Chapelle. Mais Karle ne tint compte de ces menaces et partagea le Lotherrègne entre lui et le roi de Germanie : Lodewig le Germanique eut presque toute l'Austrasie entre la Meuse et le Rhin, la moitié de la Burgondie cisjurane (Franche-Comté) et la Transjurane (Suisse); à Karle échurent les cantons entre la Meuse et l'Escaut, Toul, Verdun, Besançon, puis le duché de Lyon et Vienne (870), dont il donna le gouvernement à son beau-frère Boson.

L'empereur Louis d'Italie étant mort, Karle le Chauve fit en Italie comme il avait fait en Lorraine. Il gagna le pape et les grands de Rome, et se fit couronner empereur dans l'église de Saint-Pierre, le jour de Noël 875. Karle le Chauve voulut encore agir de la même façon lorsque mourut son frère Louis de Germanie (août 876). Les États du roi de Germanie, comme naguère ceux de l'empereur Lothar, avaient été partagés entre trois fils. Un des trois, Louis, avait reçu la plus grande partie de la Germanie et de la Lorraine germanique. Karle le Chauve voulut joindre cette autre moitié de la Lorraine à la moitié qu'il avait déjà; mais, cette fois, il ne réussit pas, et se fit battre par son neveu Louis II de Germanie (octobre 876).

Les Normands avaient recommencé leurs furieux ravages en Gaule, et les pirates musulmans, les Grecs et les vassaux rebelles, désolaient l'Italie. Karle le Chauve acheta encore une fois la paix des Normands, et pour tâcher de s'assurer la fidélité de ses vassaux, il publia, dans une assemblée générale de son royaume, à Kiersi-sur-Oise, un capitulaire qui établit que les fils des comtes et de tous les vassaux de la couronne succéderaient à leur père, et qu'il en serait de même chez les vassaux des vassaux du roi. Ainsi, désormais, tous les offices et toutes les terres conférés par le roi à ses vassaux, et par ceux-ci à ceux qu'on nommait les arrière-vassaux, à des conditions dont la principale était le service militaire, devinrent des propriétés héréditaires, qu'on ne pouvait plus perdre qu'en cas de trahison.

Ce fut l'établissement de ce qu'on a nommé le régime féodal, d'un mot de vieil allemand qui voulait dire *fief*, c'est-à-dire possession donnée à un guerrier pour solde de ses services (juillet 877). La société féodale, fondée sur la hiérarchie des fiefs, sur leur subordination les uns vis-à-vis des autres, allait remplacer l'ancienne société romaine après une longue anarchie.

Karle le Chauve, qui avait fait une si grande concession à ses vassaux de Gaule, croyait pouvoir compter sur eux pour se maintenir en Italie; mais ils y prirent si peu d'intérêt et le secondèrent si mal quand il retourna au delà des Alpes, qu'il fut obligé d'abandonner l'Italie, qui lui était disputée par un des fils du feu roi de Germanie. Pris d'une fluxion de poitrine en repassant le mont Cenis il mourut dans un village de la montagne, le 6 octobre 877.

Il y a des temps malheureux où tout se gâte et tourne à mal, les hommes et les choses. Karle le Chauve, qui avait fini par devenir fourbe et corrompu comme ses contemporains, était né avec le goût du bon ordre, des lettres et des arts. L'école du palais avait fleuri sous lui comme sous son aïeul Charlemagne, et un illustre philosophe irlandais, Jean Scott Érigène, fut pour lui ce qu'avait été pour Charlemagne l'Anglo-Saxon Alcuin; mais Jean Scott professa dans ses livres des doctrines philosophiques qui lui attirèrent les anathèmes des papes et des conciles, et l'école du palais disparut avec ce savant maître. Les débris des lettres et des arts ne subsistèrent plus que dans quelques monastères, et l'ignorance régna de nouveau pendant près de deux siècles.